

Dancefloor

Théâtre de l'Evni

Revue de presse

Amours brèves et petits matins blêmes

Par Michel VOITURIER – 20 août 2016 - www.rueduthatre.eu

COUP DE COEUR

Il est rarissime que le théâtre nous parle de sensualité. C'est une approche que propose « Dancefloor » en s'aventurant dans les moments troubles d'heures passées en boîte de nuit.

C'est une gageure que les danseurs du Théâtre de l'E.V.N.I. relèvent et réussissent avec délicatesse et rigueur esthétique. Le début est intrigant. On voit un petit homme en train d'enfiler des perles qu'un collier a perdu. Ce personnage bientôt sorti, voici que se succède une série d'arrêts sur image dans lesquels apparaissent d'autres gens.

Ce qui défile ressemble à la visite d'un musée de sculptures en bronze, consacré à des ensembles rassemblant deux ou trois individus des deux sexes. Au bout d'un moment, il devient aussi possible qu'il s'agisse de vitrines de magasins de luxe d'habillement à la mode.

Une fois ces deux préambules terminés, commence véritablement l'action. Dans des éclairages crépusculaires, de nouvelles séquences relativement brèves s'organisent. On y voit des gens qui trinquent et portent des toasts à une quelconque fête, un serveur stylé (le petit homme du début) qui propose des flutes supposées être de champagne.

Si la situation initiale (un homme, deux femmes) ne change guère, les relations qu'ils ont entre eux forment désormais la trame de ce qui est soumis à notre observation de spectateurs. La suite est normale lorsqu'on entre dans une aire où il est avant tout question de séduire et/ou de se laisser séduire, d'attirer et de repousser pour mieux affrioler, d'être sensuel avant d'être sentimental.

La soirée va son cours. On boit. Beaucoup. Trop même. Les tensions montent entre qui veut interdire la soulographie et qui s'y enfonce résolument. Qui revendique sa liberté et qui tente de la brider. Aucune parole pour traduire ces liens qui se tissent, s'enserrent, se relâchent. Les gestes deviennent parfois caresse, parfois brutalité. Toutes les alternances surgissent, se croisent, s'additionnent.

Equilibre et liberté

L'idée originale qui donne réalité à cette tranche de vie de loisirs branchés est que la piste de danse est un plancher noir laqué posé sur un axe central. Autrement dit une surface qui ne cesse de basculer selon le poids des personnes qui se déplacent dessus. En mal d'équilibre psychologique, elles cherchent une stabilité de couple qui sans cesse est remise en cause.

La musique enrobe les danseurs. Ils la suivent ou la défient. Ils se savent près du mime sans pour autant oublier ce que la chorégraphie apporte de symbolique, de significatif parce libérée du réalisme plat. Ils se comportent avec la dynamique, la désinvolture, la fragilité des noceurs qu'ils incarnent. L'usage du stroboscope, celui de la boule à facettes situent l'endroit. Les autres éclairages, subtilement, créent le glauque associé à des solitudes contraignantes et probablement douloureuses.

Même si les danses présentées ne correspondent guère à celles des soirées en boîtes d'adolescents actuels, le processus des relations, des comportements, des désirs et des frustrations liés à ce genre de manifestation sont une base de réflexion pour méditer à propos des façons de se défouler au sein d'une société à la fois permissive et répressive après que l'image finale a souligné le dérisoire de ce genre d'exutoire.

Des jambes et de la danse qui seront présents également sur le plateau mouvant de Dance Floor, spectacle pour adolescents, où l'on passe du disco à la techno et où on retrouve la « nouvelle bande » à Fujio Ishimaru, Elsa Debeve (Yosh 2013) Sophie Leso (Alibi 2015) nommé meilleur spectacle jeune public au prix de la critique) et Colin Jolet (Yosh). Grand nom du théâtre jeune public, Fujio Ishimaru ne crée rien au hasard et dote souvent ses spectacles d'une certaine zénitude. Le voici dans un registre inhabituel, plus audacieux, moins poétique, assurément mais néanmoins élégant, captivant voire érotique. A sa manière ultra précise d'arriver, chemise blanche et gilet noir, en barman, une bouteille de champagne à la main, on retrouve d'emblée sa signature. Tout est soigné du début à la fin, des perles enfilées sur un collier appelées à s'éparpiller ensuite en cette nuit de fête où la jeunesse, dorée ou non, se prête à des jeux de soumission jusqu'au petit matin, quand viendra l'heure de balayer les confettis et de reprendre le cours normal de l'existence.

Laurence Bertels – La Libre Belgique – 20 août 2016

Comme à l'accoutumée, une chorégraphie épurée, tout en tableaux et en ralenti. Avec cette fois en plus un fabuleux travail d'équilibre de plateau au sens propre et figuré. Trois danseurs évoluent à une trentaine de centimètres du sol sur un grand carré noir qui ne semble fixé que par un point central ; voilà le secret d'un léger mais permanent équilibre. Deux femmes et un homme solitaire dans une boîte de nuit : Ils boivent, titubent, dansent, chute, se frôlent, s'unissent, se désunissent. Un spectacle très attractif pour une initiation à la danse contemporaine.

Isabelle Spriet – Les parents et l'école – septembre 2016